

Joseph Blot, mon père ce héros fusillé



Joseph Blot avait 11 ans quand son père, Joseph, a été fusillé au champ de tir du Bêle.

Témoignage.

Il porte le prénom de son père, comme ce dernier portait celui de son propre père. À 78 ans, ce discret retraité nantais demeure fidèle à la mémoire de ce dernier, parti trop tôt. Fusillé par les Allemands le 22 octobre 1941 avec 47 otages en représailles à l'attentat perpétré deux jours plus tôt par un commando de résistants communistes venus de Paris et qui coûta la vie au commandant allemand de la place de Nantes.

« *Durant la Première Guerre mondiale, mon père avait été mobilisé dans la Marine. Il a été blessé aux Dardanelles. Il est resté 48 h dans l'eau, le ventre ouvert* » raconte d'une voix paisible Joseph Blot fils. Après la guerre, son père, dans le civil, patron d'une grosse entreprise de couverture zinguerie, devient président de la Fédération des anciens marins et marins anciens combattants.

Les faux tampons dans un cartable.

En juin 1940, après l'arrivée des Allemands à Nantes, il participe aux côtés de Léon Jost, président du Comité d'entraide des anciens combattants, à un réseau d'évasion de prisonniers de guerre.

Avec d'autres camarades de tranchées (Paul Birien, Alexandre Fourny, Auguste Blouin...) en se faisant passer pour des médecins, ils feront ainsi sortir plus de 2 000 soldats français retenus dans des camps autour de Nantes.

Mais le 15 janvier 1941, la police allemande arrête les anciens combattants. « *Les Allemands sont venus fouiller chez nous, 15, rue du Port Communeau* ».

Malgré ses 11 ans, Joseph Blot fils comprend l'urgence de la situation et jette dans la cuisinière les faux tampons et les faux brassards de médecin que son père cachait dans un cartable.

La guerre continue

Emprisonnés à Lafayette, les anciens combattants sont condamnés à des peines de prison. C'est là que les Allemands viendront les chercher pour les fusiller, comme ils le feront avec onze autres résistants nantais et vingt-sept militants communistes enfermés au camp de Choisel à Châteaubriant.

Après la mort de son mari, Mme Blot poursuit avec son fils son action résistante. Elle participe à un réseau de récupération d'aviateurs alliés. Les insignes et les armes des aviateurs étaient dissimulés dans une cache aménagée dans le mur, derrière le buffet de la salle à manger familiale.

« Un jour, en 1942, ma mère a eu besoin de prendre quelque chose dans la cache. Elle est allée chercher notre voisin, un cordonnier, pour l'aider à déplacer le buffet. Le soir, elle a été prise d'un doute ». Joseph et sa mère passent donc la nuit à sortir la vaisselle du buffet pour le déplacer et cacher ce qui devait l'être dans la cave, avant de tout remettre en ordre « Le matin, les Allemands ont débarqué. Ils sont allés directement vers le buffet ».

À la mort de Mme Blot, après la guerre, le cordonnier fera valoir auprès du notaire une note de lacets impayés ! Une ardoise que Joseph Blot refusera catégoriquement de régler.

Dominique Bloyet
Presse-Océan